« Le cœur est tortueux plus que tout » (Jérémie 17:9). Ces paroles bibliques, écrites il y a des millénaires, résonnent avec une urgence prophétique en notre temps. Nous vivons une époque où la foi est souvent réduite à un simple « bien-être émotionnel », où l'orthodoxie est remplacée par l'*orthopathie* (le culte de l'émotion), et où la *miséricordite* — cette fausse compassion qui oublie la vérité et la justice — se fait passer pour une vertu.

Éprouver des émotions devant Dieu est-il mal ? Bien sûr que non. Mais lorsque la foi est bâtie sur des émotions éphémères plutôt que sur le roc de la doctrine et de la raison éclairée par la grâce, nous devenons des chrétiens fragiles, vulnérables aux crises, aux modes spirituelles et, plus grave encore, aux séductions du monde.

Dans cet article, nous explorerons :

1. **L'origine de la foi émotionnelle** : D'où vient cette tendance ?
2. **Émotion vs. Dévotion** : Ce que la Tradition nous enseigne.
3. **La « fausse miséricorde«** : Quand la miséricorde se sépare de la vérité.
4. **Comment bâtir une foi solide (au-delà des sentiments)**.

I. L'Origine de la Foi Émotionnelle : Du Protestantisme Libéral au Catholicisme « Light »

La réduction de la religion à une expérience sentimentale n'est pas nouvelle. Elle a pris de l'ampleur au XVIIIe siècle avec le **piétisme protestant**, qui privilégiait le « sentiment religieux » sur la doctrine objective. Plus tard, le **romantisme du XIXe siècle** a exalté l'émotion comme voie de connaissance, s'infiltrant même dans les milieux catholiques.

Mais le grand bond s'est produit au XXe siècle, lorsque la **psychologie humaniste** (avec son accent sur l'épanouissement émotionnel) et le **marketing religieux** (qui vend Dieu comme une « expérience satisfaisante ») ont colonisé la spiritualité. Aujourd'hui, de nombreuses homélies, chants et même courants de formation catholique tombent dans cette erreur : **Dieu existe pour me rendre heureux, et non moi pour Le servir**.

Exemple historique : Sainte Thérèse d'Avila, bien qu'elle ait connu des extases, avertissait : *« Ne vous attardez pas à ces goûts spirituels, mais croissez en vertus. »* L'émotion peut être un *cadeau*, mais jamais un *fondement*.

II. Émotion vs. Dévotion : Ce que la Tradition Enseigne

Les émotions ne sont pas mauvaises. Jésus a pleuré (Jean 11:35), s'est indigné (Marc 3:5) et a ressenti l'agonie (Luc 22:44). Mais Sa vie n'était pas guidée par elles, mais par la volonté du Père : *« Que ce ne soit pas ma volonté, mais la Tienne »* (Luc 22:42).

Le danger réside dans l'idolâtrie de l'émotion :

- **Foi en montagnes russes** : Si vous ne priez que lorsque vous « ressentez quelque chose », votre vie spirituelle sera instable.
- **Visionnaires sans discernement** : Beaucoup suivent des « révélations privées » simplement parce qu'elles les émeuvent, même si elles contredisent le Magistère.
- **Moralisme sentimental** : « Si ça fait du bien, c'est que c'est bien » (c'est là qu'intervient la *miséricordite* : tout pardonner sans exiger de conversion).

Les saints l'ont compris :

- **Saint Thomas d'Aquin** a écrit des milliers de pages de théologie *rationnelle*, bien que sa foi ait culminé dans l'extase.
- **Saint Ignace de Loyola**, dans ses *Exercices Spirituels*, avertit : *« Ne rien changer en temps de désolation »* (ne pas modifier ses décisions quand les émotions manquent).

III. La « fausse miséricorde » : Quand la Miséricorde Perd son Essence

Parlons maintenant d'un mal contemporain : **la fausse miséricorde**, qui :

- **Absout sans repentir** (comme si Dieu ne disait pas *« convertissez-vous »* — Marc 1:15).
- **Nie le péché** pour « ne pas blesser les sensibilités ».
- **Réduit l'Évangile à un message d'auto-acceptation sans conversion**.

Ce n'est pas de la miséricorde, c'est du sentimentalisme. La vraie miséricorde, comme celle du fils prodigue, **exige la reconnaissance du péché** (« Père, j'ai péché » — Luc 15:21) et la **fermeté du père qui ne négocie pas la dignité de son fils** (« Apportez la plus belle robe » — *mais d'abord, le fils a confessé son erreur*).

Exemple actuel : Beaucoup de prêtres, pour ne pas « choquer », évitent de parler de l'enfer, du péché mortel ou de la chasteté. Le résultat ? **Des fidèles qui confondent la bonté de Dieu avec du laxisme**.

IV. Comment Bâtir une Foi Solide (Au-Delà des Sentiments)

1. **Le Catéchisme avant les Impressions** : La foi vient de *l'écoute* (Romains 10:17), pas des frissons. Étudiez la doctrine.
2. **Une Prière Fidèle, Pas Seulement Quand « On en a Envie »** : *« Priez sans cesse »* (1 Thessaloniciens 5:17). La prière est un acte de volonté.
3. **Sacrifice et Croix** : La foi grandit dans le silence de Gethsémani, pas seulement dans la joie du Thabor.
4. **Discernement avec les Saints** : Si une « émotion spirituelle » vous éloigne de la Messe, de la Confession ou de la morale catholique, *elle ne vient pas de Dieu*.

Conclusion : Un Amour qui Transcende les Sentiments

En ce **Vendredi des Douleurs**, nous nous souvenons de la Vierge Marie, qui *« gardait toutes ces choses dans son cœur »* (Luc 2:51). Sa foi n'était pas faite d'émotions explosives, mais de *fidélité dans la souffrance*.

Votre foi doit être comme l'amour conjugal : il y a des jours d'extase et des jours de pure volonté. L'important, c'est **d'aimer Dieu quand nous ressentons et quand nous ne ressentons pas**. Ainsi, nous éviterons de tomber dans la *miséricordite* et une religion « light ».

« N'aimons pas en paroles, mais par des actes et en vérité » (1 Jean 3:18). L'émotivité passe. La foi qui agit demeure.

Et vous ? Bâtissez-vous votre foi sur le roc ou sur le sable mouvant des sentiments ?